

Peut-être qu'en cette nuit, nous sommes un peu comme le vieux Nicodème. Tiens, cela pourrait faire un santon de plus pour nos crèches ! Vous vous souvenez de Nicodème : c'était un jour ...ou plutôt non, c'était une nuit, comme ce soir, une nuit sombre qui garde ses secrets. Nicodème était venu à la rencontre de Jésus et voilà que Jésus l'invite à regarder un peu plus loin que le bout de son nez. Il a beau avoir lu tous les livres, Nicodème ne comprend pas bien ce que le Maître lui dit : il te faut naître d'en-haut. *Naître à nouveau ? dit le vieux Nicodème. Un homme peut-il retourner une seconde fois dans le ventre de sa mère et naître ?*

Naître d'en-haut : ce qui est caché aux sages et aux savants se révèle en cette nuit aux humbles et aux ignorants. C'est pour cela qu'il n'y a que des bergers pour être là ; de ces hommes qui savent dans leur chair, par expérience, ce qu'est le retour du printemps après l'hiver, et le prix des premières gouttes de pluie après une longue sécheresse ; derrière le décor dérisoire de l'étable et la fragilité d'un enfant, ils savent voir Dieu à l'œuvre. C'est vrai qu'ils sont un peu aidés par des anges venus en une troupe innombrable. Cet enfant qui naît, n'est-ce pas l'annonce du printemps de l'homme ?

Il te faut renaître, dit Jésus au vieux Nicodème. C'est cela, le secret de Dieu, la Bonne Nouvelle qui parvient jusqu'à nos oreilles en cette nuit.

Ce n'est pas rien, cette naissance que nous célébrons. Parce qu'elles sont rares les naissances, dans le Nouveau testament. On nous raconte en tout et pour tout deux naissances : celle de Jean le Baptiste et celle de Jésus. L'Ancien Testament, lui, en est rempli, de récits de naissances, des naissances souvent difficiles, attendues, espérées, miraculeuses, sources de conflits souvent, mais qu'importe, elles disent la bénédiction de Dieu : Croissez et multipliez-vous, emplissez la terre ! Dans le Nouveau Testament, plus rien de tout cela, alors qu'on aurait pu, dans les Actes des apôtres, ou bien Paul dans ses lettres, montrer comment les couples et les familles de la première communauté chrétienne participaient à sa croissance par de nombreuses naissances. Mais non, rien, comme si les seuls engendres, comme si les seules naissances, renaissances, qui comptaient dorénavant, c'était celles qui advenaient dans l'Esprit et par l'Esprit de Dieu.

Naître...Naître à la paix, à la liberté, à la vérité.

Naître à la vérité : ils sont nombreux à la chercher, philosophes, poètes, mathématiciens, artistes, théologiens ; mais la vérité n'est pas dans les livres ; elle est dans un enfant qui ne demande pas d'autre berceau que la paille d'une mangeoire. Il est question d'une mangeoire ailleurs dans les Evangiles. Est-ce que vous vous en souvenez ? C'est dans la parabole du fils prodigue, quand le plus jeune fils est parti de la maison, et qu'il a faim, et qu'il aurait bien voulu se rassasier des gousses dont les porcs se nourrissent...dans une mangeoire. La vérité, la seule, c'est celle de cette parabole : la vérité de la miséricorde de Dieu...Mon fils était mort, le voilà revenu à la vie...Des hommes et des femmes se lèvent, des mages viennent d'Orient, pour lire sur le visage d'un enfant la miséricorde de son Père. Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son fils. C'est cela la bonne nouvelle de la nuit de Noël.

Cette vérité, et aucune autre, fait naître en nous la liberté : ouvrir les yeux sur Dieu, sur les autres, sur soi, malgré les obstacles et les doutes et les peurs, malgré les refus et le péché. Naître à ce que l'on est, sans peur de ce que l'on voit surgir ; sans peur du regard de l'autre. Le Verbe en cette nuit, se fait chair...Mystère de l'Incarnation. Et nous, où en sommes-nous avec notre chair ? Avec notre propre incarnation ? Comment Dieu y ferait-il sa demeure si nous y sommes nous-mêmes si mal à l'aise, si à l'étroit, si empêtrés dans toutes nos équivoques charnelles ? Dieu qui se faufile dans notre chair...Juste une petite place, dans la nuit de nos blessures ; une toute petite place pour nous faire grandir en liberté. C'est cela la bonne nouvelle de la nuit de Noël, qui rejoint nos propres nuits parfois.

Cette liberté, et aucune autre, fait naître la paix en notre monde. Etre libre de soi pour s'approcher de l'autre, le reconnaître, l'espérer, croire en lui, l'aimer peut-être même, fraterniser ; c'est un peu comme une naissance. C'est un premier pas vers la paix. C'est là le message de cette nuit de Noël : la rencontre de Dieu, au cœur de la nuit, ce n'est jamais un point d'arrivée, mais c'est un point de départ. C'est une existence nouvelle qui commence. Toute rencontre, avec Dieu, avec les autres, avec soi, est quelque chose qui commence, ou en tout cas qui pourrait commencer. Un chemin de paix peut commencer à se dessiner.

C'est en cela que toute rencontre est naissance. C'est en cela que toute rencontre est fragile : ce qui naît, ce qui commence est toujours fragile...Fragile comme cet enfant qu'on n'accueille pas, parce qu'il n'y a pas de place pour lui dans la salle commune ; fragile comme ces enfants qui naîtront peut-être cette nuit dans les hôpitaux de Gaza, de Kiev ou de Mamoudzou et qui chercheront dans les yeux de leur mère une lueur d'espoir et de paix ?

Naître à la paix, à la vérité, à la liberté. C'est à Dieu qu'il nous faut naître ! C'est comme Dieu qu'il nous faut naître. Parce que Dieu en cette nuit de Béthléem est devenu homme pour que l'homme devienne Dieu. C'est cela être fils, fille, enfant de Dieu, au sens le plus fort : être divinisé, être sanctifié comme lui-même est saint. Etre Dieu comme lui-même est Dieu.

Du rêve et de la naïveté ? Non, sœurs et frères, mais c'est l'inouï de Dieu dans l'unique nuit de Noël et de Pâques. Dieu en cette nuit revêt les vêtements du vieil Adam pour nous revêtir des vêtements du Ressuscité au matin de sa Pâque.

C'est cela que nous célébrons à Noël : Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle.

*Quiconque croit* : la foi, comme la vie, va de commencements en commencements. Nous commençons sans cesse de croire. Nous commençons sans cesse de vivre. Nous commençons sans cesse de naître. Jusqu'à ce moment, le dernier, où il nous faudra naître, une dernière fois. Naître à la vie éternelle.

Non, Nicodème, tu n'es pas né une fois pour toutes ! Il te faut renaître, il te faut renaître d'eau et d'Esprit. Car l'Esprit souffle où il veut et quand il veut. Comme le vent qui agite les feuilles des arbres dans la douce nuit de Béthléem. Cours-y vite, Nicodème, tu y trouveras Celui que tu cherches. Sur un peu de paille. Il est la Lumière !

Amen.